



EMMANUELLE BÉART RUFUS SEWELL

DANS UN FILM DE FABRICE DU WELZ

WINYAN

SIGNIFIE : ÂME ERRANTE QUI TOURMENTE LES VIVANTS

SORTIE LE 1^{er} OCTOBRE INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS - VISA : 115 323



DURÉE : 1H37
FORMAT : SCOPE / SON : DOLBY SRD
FRANCE / GRANDE-BRETAGNE / BELGIQUE - 2007

DISTRIBUTION
WILD BUNCH DISTRIBUTION
99, RUE DE LA VERRERIE - 75004 PARIS
Tél. : 01 53 10 42 50
DISTRIBUTION@WILDBUNCH.FR
WWW.WILDBUNCH-DISTRIBUTION.COM

RELATIONS PRESSE
BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN
32, BD ST-GERMAIN - 75005 PARIS
Tél. : 01 43 26 26 26
BOSSANOVA@FREE.FR
WWW.BOSSA-NOVA.INFO

SCÉNARIO FABRICE DU WELZ
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BENOIT DEBIE
PRODUIT PAR MICHAEL GENTILE
UNE PRODUCTION THE FILM



SYNOPSIS

**Incapables d'accepter la perte de leur fils dans le Tsunami de 2004,
Jeanne et Paul sont restés vivre en Thaïlande.
S'accrochant désespérément au fait que son corps n'a pas été retrouvé,
Jeanne s'est persuadée que son enfant a été kidnappé,
dans le chaos qui suivit la catastrophe... qu'il est encore vivant.
Paul est sceptique, mais ne peut pas briser le dernier espoir de sa femme.
Le couple va alors embarquer dans une quête qui les plongera au fin fond de la jungle tropicale,
au sein d'un royaume surnaturel où les morts ne sont jamais vraiment morts...**

ENTRETIEN AVEC FABRICE DU WELZ

ORIGINE DU PROJET.

D'abord, il y a l'envie d'aventure. Ensuite, une idée fixe : les enfants tueurs. Quand le tsunami a frappé, j'ai eu l'idée d'inscrire mon histoire dans ce climat post-apocalyptique. Le point de départ était concret : une terre dévastée et un couple occidental qui a perdu son fils dans le tsunami. Ces éléments me permettaient de partir à la recherche de l'enfant perdu – l'unique – pour aller à la rencontre d'une multitude d'enfants perdus – le multiple – dans la jungle.

CINÉPHILIE.

J'ai la chance d'avoir pu concrétiser avec VINYAN le genre de film que j'ai toujours rêvé de réaliser adolescent. VINYAN est un fantôme de cinéma, une expérimentation transgressive qui doit beaucoup à mon amour pour le grand cinéma paranoïaque des années 70.

FANTÔMES.

VINYAN n'est pas un film de fantôme traditionnel où les morts pénètrent le monde des vivants. Ici ce sont les vivants qui pénètrent le monde des morts. L'idée était d'immerger un couple occidental qui refuse aveuglément la mort de son enfant dans une partie du monde où la mort est une continuité de la vie. À mes yeux, un monde qui refuse avec tant d'obstination la mort et la vieillesse est un monde qui se dérègle. Le couple Bellmer incarne ce dérèglement...

LA THAÏLANDE.

VINYAN est clairement un film thaïlandais. Autant que CALVAIRE était un film belge. Le film nous plonge dans une Thaïlande pluvieuse, sale et grise, loin des clichés cartes postales d'un pays paradisiaque à la THE BEACH. Il y avait aussi l'idée que les décors accompagnent pas à pas le glissement mental du couple. À cet effet, nous avons choisi les lieux de tournage et travaillé les décors du film avec une attention toute particulière.

EMMANUELLE BÉART.

Michaël Gentile m'a suggéré son nom alors que nous cherchions avec beaucoup de mal une actrice anglaise. Sur le moment, j'ai pensé qu'elle était hors sujet, mais elle s'est montrée intéressée par le script. Nous nous sommes rencontrés et sa motivation s'est imposée comme une évidence. Sur le tournage, Emmanuelle m'a tout donné. Elle était présente sur chaque prise et notre collaboration a été très constructive. Sa performance est physique, exceptionnelle et risque de surprendre. De plus avec Rufus, ils formaient un couple très crédible.

LE STYLE VISUEL.

Avec Benoît Debie (le chef opérateur) nous réfléchissons visuellement. Pour VINYAN nous sommes partis du réel – Bangkok, la nuit et ses lumières flashantes et électriques – pour glisser lentement vers l'expressionnisme et le monochrome d'une jungle de plus en plus hostile. À ce stade de notre collaboration, Benoît et moi n'aimons rien d'autre que l'expérimentation. Cette recherche permanente décuple notre processus créatif.

L'ÉQUIPE.

Je travaille depuis longtemps avec le même chef opérateur, la même scripte, le même ingénieur du son, le même directeur de production et le même producteur. Ils me sont indispensables. J'ai leur confiance et ils ont la mienne. Nous avons tous la même exigence et nous regardons tous dans la même direction.



FABRICE DU WELZ (RÉALISATEUR)

Né le 21 Octobre 1972, Fabrice du Welz se nourrit de films d'horreur avant d'étudier l'art dramatique au conservatoire de Liège et la mise en scène à l'INSAS. Il écrit des gags pour Canal + (La Grande Famille, Nulle Part Ailleurs...) tout en préparant ses propres courts métrages avec une équipe de fidèles, dont le chef opérateur Benoît Debie.

Après le court QUAND ON EST AMOUREUX C'EST MERVEILLEUX (Grand Prix de Gérardmer 2001), du Welz réalise son premier long-métrage CALVAIRE, qui est présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2004 et qui remporte le Prix du Jury et celui de la Critique Internationale à Gérardmer en 2005. VINYAN est son second long métrage.

BENOÎT DEBIE (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE)

Après des études à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) d'où il sort en 1987, Benoît Debie se partage entre le cinéma (assistant sur BABYLONE de Manu Bonmariage en 1989 et JE PENSE A VOUS des frères Dardenne en 1991), la télévision et la publicité.

A la fin des années 90, sa rencontre avec Fabrice du Welz est déterminante. Ensemble, ils tournent le court métrage QUAND ON EST AMOUREUX, C'EST MERVEILLEUX. Sa programmation en première partie de SEUL CONTRE TOUS le fait remarquer par Gaspar Noé qui propose à Debie de faire la photo d'IRRÉVERSIBLE. Depuis, il est très sollicité : Debie a éclairé INNOCENCE de Lucille Hadzihalilovic (Prix de la cinématographie à Stockholm 2004), CALVAIRE (Fabrice du Welz, 2004), ENFERMÉ DEHORS (Albert Dupontel, 2006), JOSHUA (George Ratkiff, prix de la cinématographie à Sundance 2007). Il vient de terminer ENTER THE VOID de Gaspar Noé.





ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE BÉART

RENCONTRE

D'abord, il faut remonter à ma découverte de **CALVAIRE**, que j'ai vu à Cannes et qui m'a frappée. Il y avait la cruauté de l'absence, du manque de tout : physique, mental, sexuel. Le film avait une façon d'exprimer ce manque jusqu'à l'insupportable. En sortant de la salle, j'avais envie de rencontrer l'auteur. Longtemps après, le scénario de **VINYAN** est arrivé, de façon un peu chaotique. Fabrice n'avait pas encore trouvé son interprète, il hésitait entre une française et une anglaise. J'ai retrouvé dans le script certaines des choses qu'il y avait dans **CALVAIRE**. Mais un sujet pareil, on ne peut pas le faire avec n'importe qui. Chez Fabrice, il y a une sorte de folie, d'overdose et en même temps une grande pudeur.

À notre première rencontre, je l'ai senti un peu mal à l'aise. D'emblée, il m'a dit : « Mon chef opérateur me demande si vous accepteriez de tourner pas maquillée ». Drôle de façon de rentrer dans le sujet. Je lui ai dit qu'il n'avait pas dû voir mes films, mais que ce n'était pas grave : son sujet m'intéressait, j'étais prête.

PRÉPARATION

J'ai refusé d'anticiper l'idée du deuil ou le stéréotype qu'on peut avoir du deuil d'un enfant. J'ai refusé de savoir comment aborder ça. Je crois que c'aurait été d'une effroyable indécence. J'ai essayé le plus possible de me confronter à la nature, à la difficulté du terrain. J'ai marché, je me suis retrouvée sous la grêle, sur des bateaux la nuit dans la fumée. Je me suis laissée glisser dans l'épuisement de cette nature hostile.

Sur un tournage pareil, il faut avant tout être en bonne santé pour pouvoir continuer à donner et être là. Une partie de l'équipe n'a pas toujours pu. Y compris moi. Chaque jour, surtout au début, on se demandait si on allait tenir le coup.

RUFUS SEWELL

Il joue Paul mon mari. Nous avons été d'une solidarité absolue. Au début, nous partagions la même capacité, non pas de deuil, mais de vivre avec l'absence. Durant toute cette période, je n'ai pas le souvenir d'avoir joué grand-chose. Je me suis glissée dans des scènes, des situations, toujours accrochée à lui, comme les gens qui s'accrochent les uns aux autres. Après, nous avons divergé parce que nos personnages divergent.

TOURNER EN ANGLAIS

C'est différent de **MISSION : IMPOSSIBLE** ou d'un **CRIME** (de Manuel Pradal) sur lesquels j'avais beaucoup bossé pour imiter une langue qui n'est pas la mienne. Cette fois, je ne voulais pas parler « bien » anglais. Jeanne (mon personnage) est française. Elle a rencontré un Anglais, elle a vécu là-bas, et comme beaucoup de Français, elle n'a pas perdu son accent. Il y a peu de mots à dire, mais je ne voulais pas qu'ils m'échappent. Je voulais presque les penser en français et les dire en anglais, ce qui est très différent du travail fait sur les autres films. Si j'avais essayé d'imiter le rythme d'une autre langue, j'aurais eu peur de perdre la mémoire, donc ma langue. Ce que je dis, ça vient de moi.

DIMENSION VISUELLE

On ne peut pas dissocier le travail de Fabrice et de Benoît (le chef opérateur). Ils font le film ensemble, avec un parti pris visuel très affirmé qui donne parfois la sensation de sortir du cadre. Ils créent un imaginaire, un univers, une dimension abstraite qui m'échappe, qui est belle et frustrante.

Cela nous a permis pendant un certain temps de ne pas avoir tout à fait conscience de ce qu'on faisait. Ce qui nous a donné une grande liberté. Mais parfois, ça m'a gênée. J'ai senti le besoin de casser cette obsession du visuel, et d'obliger Fabrice à se rapprocher de moi, comme si j'avais un secret à lui confier. Ça a créé trois secondes de conflit, quand j'ai demandé un gros plan. J'ai eu envie d'amener la caméra vers moi alors que j'ai tendance à la fuir.

LA THAÏLANDE

J'étais déjà venue, mais je ne sais toujours pas quoi en penser. C'est une bonne leçon de voyage. Entrer dans le monde des autres, ça ne peut pas se calculer. On ne peut faire que l'effort de ne pas prétendre comprendre immédiatement, attendre, guetter, essayer. Je ne suis pas sûre d'avoir compris quelque chose encore. Il y a des pays qui me sont plus familiers. Plus immédiats.

J'ai du mal à en capter les codes. C'est très important pour l'histoire, les incompréhensions de ces personnages qui se croisent et ne se voient pas. Un oui peut être un non, un sourire un refus, simplement une politesse.



EMMANUELLE BĒART (JEANNE BELLMER)

Fille du chanteur Guy Béart, Emmanuelle a été élevée avec ses trois frères et sa sœur en Provence, avant de passer quatre ans à Montréal. Elle y apprend l'anglais, et rencontre Robert Altman qui l'encourage à étudier l'art dramatique. De retour à Paris, elle se fait remarquer par David Hamilton qui lui donne un rôle dans **PREMIERS DÉSIRS** (1984), mais c'est **MANON DES SOURCES** (1986) qui la révèle au grand public.

Depuis, elle choisit soigneusement ses rôles, cherchant à varier les registres et travaille avec les plus grands metteurs en scène : Claude Sautet, André Téchiné, Brian De Palma, Jacques Rivette... comme en témoigne son impressionnante filmographie.

FILMOGRAPHIE SĒLECTIVE

2008 :	VINYAN, de Fabrice du Welz	1996 :	MISSION : IMPOSSIBLE, de Brian De Palma
	DISCO, de Fabien Onteniente	1995 :	NELLY ET MONSIEUR ARNAUD, de Claude Sautet
2007 :	LES TÉMOINS, de André Téchiné		UNE FEMME FRANÇAISE, de Régis Wargnier
2006 :	LE HÉROS DE LA FAMILLE, de Thierry Klifa	1994 :	L'ENFER, de Claude Chabrol
	UN CRIME, de Manuel Pradal	1991 :	J'EMBRASSE PAS, de André Téchiné
2005 :	L'ENFER, de Danis Tanovic		LA BELLE NOISEUSE, de Jacques Rivette
	UN FIL A LA PATTE, de Michel Deville		UN CŒUR EN HIVER, de Claude Sautet
2004 :	À BOIRE, de Marion Vernoux		CONTRE L'OUBLI, de Patrice Chéreau
	NATHALIE, de Anne Fontaine	1989 :	LES ENFANTS DU DÉSORDRE, de Yannick Bellon
2003 :	HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN, de Jacques Rivette	1988 :	À GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR, de Edouard Molinaro
2002 :	LES EGARÉS, de André Téchiné	1986 :	MANON DES SOURCES, de Claude Berri
2001 :	HUIT FEMMES, de François Ozon	1985 :	L'AMOUR EN DOUCE, de Edouard Molinaro
2000 :	LA RÉPÉTITION, de Catherine Corsini	1972 :	LA COURSE DU LIÈVRE À TRAVERS LES CHAMPS, de René Clément
1999 :	LES DESTINÉES SENTIMENTALES, de Olivier Assayas		
	LA BŮCHE, de Danièle Thompson		
	LE TEMPS RETROUVÉ, de Raoul Ruiz		



RUFUS SEWELL (PAUL BELLMER)

Né en 1967 à Twickenham en Angleterre, fils d'un animateur australien réputé, Rufus Sewell étudie l'art dramatique à la London Central School of Speech and Drama, d'où il sort en 1989. Dès ses débuts sur les planches, il se fait remarquer et obtient un prix.

Il décroche son premier rôle au cinéma en 1991 dans **TWENTY-ONE** (Don Boyd) et se partage par la suite entre la scène et l'écran. À part sa brillante incursion dans la science-fiction avec **DARK CITY** (Alex Proyas, 1998), il tient souvent le rôle du méchant dans des films à costumes : **CHEVALIER** (Brian Helgeland, 2001), **LA LÉGENDE DE ZORRO** (Martin Campbell, 2005), **L'ILLUSIONNISTE** (Neil Burger, 2007).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2008 : **VINYAN**, de Fabrice du Welz
2007 : **AMAZING GRACE**, de Michael Apted
L'ILLUSIONNISTE, de Neil Burger
2006 : **THE HOLIDAY**, de Nancy Meyers
TRISTAN ET YSEULT, de Kevin Reynolds
PARIS, JE T'AIME, de Wes Craven
2005 : **LA LÉGENDE DE ZORRO**, de Martin Campbell
2002 : **THE EXTREMISTS**, de Christian Duguay
2000 : **L'ELUE**, de Charles Russel
1999 : **ILLUMINATA**, de John Turturro
1998 : **VICTORY**, de Mark Peploe
DARK CITY, de Alex Proyas
1997 : **HAMLET**, de Kenneth Branagh
THE WOODLANDERS, de Phil Agland
1994 : **CARRINGTON**, de Christopher Hampton
1993 : **DIRTY WEEKEND**, de Michael Winner
1991 : **TWENTY-ONE**, de Don Boyd



FICHE ARTISTIQUE

JEANNE EMMANUELLE BÉART
PAUL RUFUS SEWELL
THAKSIN GAO PETCH OSATHANUGRAH
SONCHAI AMPON PANKRATOK
KIM JULIE DREYFUS
MATTHIAS JOSSE DE PAUW
SARAH OMM
BOOMSONG JOEY BOY
MILLIONNAIRE 1 BOBBIE DELCASTILLO
FEMME 1 SUSAN DELCASTILLO
KHUN TEERAWAT MULWILAI
PETCH SAICHA WONGWIROTE
CONDUCTEUR DE BULLDOZER ROGER KUNATAM
FILS DE MATTHIAS JARI VOS
MOTAWA BOY KRITSADA SUBMAK
JOSHUA BORHAN DU WELZ

FICHE TECHNIQUE

PRODUCTEUR MICHAEL GENTILE
COPRODUCTEURS PETER CARLTON
LIZZIE FRANCKE
RÉALISATEUR FABRICE DU WELZ
CHEF OPÉRATEUR BENOIT DEBIE
INGÉNIEUR DU SON FRÉDÉRIC MEERT
MUSIQUE ORIGINALE FRANÇOIS-EUDES CHANFRAULT
MONTEUR COLIN MONIE
DIRECTEUR ARTISTIQUE ARIN PINIJVARARAK
CHEF DÉCORATEUR PRAJAK NGAMSAP
STYLISTE COIFFURE/MAQUILLAGE JEAN-JACQUES PUCHU
COSTUMES GÉRALDINE PICRON
PENSRI BOONJAREON
DIRECTRICE DE CASTING USUMA SUKHSVASTI
CHLOÉ EMERSON
ASSISTANTE DE PRODUCTION VALÉRIE CAHAGNET
DIRECTEUR DE PRODUCTION LUDOVIC DOUILLET
DIRECTEUR DE PRODUCTION (TH) NARIMON ATIBAED
ASSISTANT DE PRODUCTION (TH) PRACHYA PITAPHO
COORDINATRICE DE PRODUCTION PORNIRIN SYWARUNGSYMN
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR PAUL-HENRI BELIN
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR (TH) SOMPRASONG SRIKRAJANG
2^{ÈME} ASSISTANT RÉALISATEUR (TH) PHATTANA SANSAMRAN
1^{ER} ASSISTANT CAMERA RITTIKORN MANONOM
OPÉRATEUR SON SARUN SONTI
CHEF ÉLECTRICIEN PACHUANCHART CHOTSAVAI
CHEF MACHINISTE CHATRI KRIANGKRAISORN
EFFETS SPÉCIAUX STÉPHANE BIDAULT / BE DIGITAL

wild bunch

WWW.VINYAN-LEFILM.COM